

Les passagers du vol AF5052 en partance pour Malaga sont priés de se présenter à la porte d'embarquement A12, annonça une voix féminine dans le haut-parleur.

Alicia referma son guide sur l'Andalousie et le rangea dans son sac à main. Elle décroisa ses longues jambes moulées dans un jean, se leva de son siège métallique et fendit la foule composée essentiellement de vacanciers qui se hâtaient vers la porte d'embarquement.

— Eh, doucement ! s'exclama-t-elle, alors qu'on la bousculait.

Elle se retourna et toisa du regard un adolescent en espérant qu'il s'excuse, mais celui-ci se contenta de ricaner d'un air effronté.

— Venez là, cela ira beaucoup plus vite, lui murmura un homme qui attendait également dans la file et qui avait assisté à la scène. Je connais l'hôtesse, elle nous fera passer en priorité, ajouta-t-il tout bas.

D'un geste élégant, il lui indiqua de le suivre. Après une brève hésitation, Alicia lui emboîta le pas. L'hôtesse au guichet, apercevant l'homme, avec un grand sourire, leur fit signe d'avancer.

Ils présentèrent leurs documents d'identité et de vol, puis passèrent la porte d'embarquement. Un tunnel leur permit d'accéder directement à l'avion.

Alicia chercha du regard la place numérotée qui lui avait été attribuée et s'installa dans le siège côté hublot.

— Quelle coïncidence, je suis placé juste à côté de vous ! s'exclama une voix masculine. Je me présente, Manuel De La Corte !

Alicia leva les yeux sur l'homme qui lui tendait la main en lui adressant un grand sourire. Il était grand, mince, très élégant dans son costume gris foncé. Mais ce qui surprenait le plus était son apparence avec ses cheveux blond cendré et ses yeux bleus. Contrairement à son nom de famille, il n'avait pas du tout le type hispanique.

— Enchantée, je suis Alicia Lagardère, et je vous remercie de m'avoir fait bénéficier de vos avantages.

— Ce n'est rien. Allez-vous en vacances à Malaga ?

— Oui, en quelque sorte... Mon frère se marie samedi et je suis invitée pour l'occasion. Je dois me rendre à la bodéga Casa Ortega de Olias ; il semblerait que ce soit situé à plusieurs kilomètres à l'est de Malaga.

— En effet, je vous le confirme. J'habite moi-même dans le même secteur. Je possède une exploitation fruitière. Votre frère va donc épouser Cristina Ortega ?

— Oui, en effet... Mais vous semblez bien la connaître, seriez-vous également invité ?

— Ah non ! s'exclama-t-il en riant, je suis persona non grata... Nous sommes sortis ensemble durant quelques années. Son frère Juan était mon ami d'enfance, nos exploitations sont voisines, mais au fil des années, nos relations se sont dégradées et à présent, il me déteste.

— Cela ne semble pas vous affecter vraiment.

— C'est la vie... Mais vous découvrirez par vous-même l'ambiance un peu spéciale qui règne au domaine.

— Vous m'inquiétez... Que voulez-vous dire ?

— Rien, non vraiment, rien... Je vous taquine un peu... Habitez-vous Paris ?

— Exact, et je travaille dans une grande société de cosmétiques comme directrice commerciale.

— Hum... hum... Une Parisienne, murmura-t-il songeur.

En un instant, les traits de son visage s'étaient crispés. Il s'était calé au fond de son siège et semblait absorbé par la lecture de son journal. Du coin de l'œil, il observa sa voisine. Elle avait un visage ovale avec des traits parfaitement dessinés et des yeux verts en amande bordés de très longs cils. Un nez fin légèrement retroussé et des lèvres bien ourlées soulignées par un gloss abricot laissaient entrevoir une dentition éclatante. Des cheveux mi-longs châtain clair bouclés encadraient son beau visage. Quant à sa silhouette, il n'y avait rien à redire. Grande, mince, portant un tee-shirt décolleté laissant entrevoir des seins pigeonnants ; son physique correspondait exactement à l'univers glamour dans lequel elle travaillait.

Alicia se sentant observée leva le nez de son livre et se tourna vers lui.

— Avez-vous eu l'occasion de rencontrer mon frère ?

— Même si nos propriétés sont proches, je n'ai eu qu'une seule fois le plaisir de le rencontrer avec Cristina dans un restaurant. Il ne vous ressemble pas trop, il me semble.

— En fait, ce n'est que mon demi-frère. Ma mère s'est remariée lorsque j'étais enfant.

Alicia se tut en pensant qu'ils n'avaient pas encore atterri et que cet inconnu connaissait déjà une partie de sa vie. Elle aurait aimé en savoir davantage sur sa relation avec Cristina, mais elle ne voulait pas paraître indiscreète. Philippe, son demi-frère, travaillait à Barcelone dans une multinationale d'import-export et elle le voyait très peu. Lorsqu'il lui avait fait part de son futur mariage par téléphone, il lui avait raconté

qu'il avait rencontré Cristina dans le cadre de son travail, où elle faisait un stage.

L'hôtesse leur proposa un plateau-repas, qu'ils mangèrent sans grand appétit, et deux heures trente après le décollage, l'avion atterrissait à Malaga. Le commandant de bord leur annonça que la température extérieure était de trente degrés. Alicia était ravie de trouver du soleil et de la chaleur, ayant quitté Paris sous la grisaille et la pluie.

— Je suppose que votre frère doit vous attendre dans le hall des arrivées, dit Manuel en détachant sa ceinture.

— Logiquement oui, je lui ai laissé un message lui indiquant mon heure de débarquement.

— Je vais vous saluer, comme je n'ai pas de valise à récupérer, je vais donc partir directement. Je vous souhaite un excellent séjour en Andalousie. Et qui sait ? Nous nous reverrons peut-être... dit-il en lui tendant la main avec un sourire éclatant.

— Merci beaucoup pour votre agréable compagnie ! répondit Alicia.

Puis il se leva et prit son sac de voyage dans le coffre à bagages. Il tourna alors les talons et se fondit parmi les passagers.

Alicia se leva à son tour et descendit de l'avion avant de prendre la navette qui partait vers l'aéroport. Elle récupéra ses bagages sur le tapis roulant et se dirigea ensuite vers le hall des arrivées en scrutant la foule, pensant apercevoir son frère. Ne le voyant pas, elle saisit son téléphone dans son sac à main et l'appela. Elle tomba sur sa messagerie.

— Cela commence bien... bougonna-t-elle tout haut.

Après quelques minutes d'attente, elle décida de sortir à l'extérieur pour prendre un taxi. L'aéroport était climatisé et elle ne s'était pas encore rendu compte de la chaleur. Les vêtements qu'elle portait n'étaient manifestement pas adaptés

à une telle température. Elle se dirigea vers la station de taxis et elle en trouva un de libre. Elle montra au chauffeur le papier où figurait l'adresse de sa destination. Celui-ci acquiesça de la tête avant de saisir sa valise et son sac de voyage pour les ranger dans le coffre du véhicule. Alicia monta à bord du taxi et ils quittèrent l'aéroport.

— Combien de temps faut-il pour aller à Olias ? demanda la jeune femme.

Voyant qu'il ne comprenait pas, elle ajouta :

— ¿ Cuánto tiempo se tarda en llegar a Olias ?

— Más o menos 45 minutos, es a 32 kilómetros<sup>1</sup>, répondit le chauffeur de taxi en prenant la direction de l'autoroute.

Alicia était ravie d'avoir pu utiliser les notions d'espagnol qu'elle avait apprises au cours de ses études. Au bout d'une demi-heure, le chauffeur prit une sortie et quitta l'autoroute pour une route nationale. Il s'enfonça dans la campagne andalouse composée de nombreux arbres, et notamment d'oliviers, d'amandiers, de figuiers, de pins et de palmiers. Elle aperçut aussi des cultures agricoles avec des citronniers et des orangers. Puis le paysage devint montagneux et la route plus sinueuse. Enfin, ils arrivèrent à la petite bourgade d'Olias constituée de jolies maisons blanches, nichées dans la montagne. Le chauffeur de taxi stoppa son véhicule devant une imposante propriété de style andalou tout en longueur et bordée de grands palmiers.

— Bodega Casa Ortega ! s'exclama-t-il en lui faisant signe de la main.

— ¿ Cuánto le debo ?<sup>2</sup> demanda Alicia.

Le chauffeur lui annonça le montant de la course qu'elle s'empressa de régler. Elle sortit du véhicule et l'homme déposa ses bagages à ses pieds. Après l'avoir remercié, elle emprunta

---

1 À peu près 45 minutes, c'est à 32 kilomètres.

2 Combien dois-je ?

l'allée en traînant sa valise à roulettes et son sac de voyage, puis actionna le carillon de la porte d'entrée. Elle attendit quelques instants et comme personne ne venait ouvrir, elle recommença. Toujours pas de réponse. Alors, à tout hasard, elle saisit la poignée de la porte d'entrée qui s'ouvrit. Après une brève hésitation, elle entra dans la demeure.

— Y a-t-il quelqu'un ? fit-elle en avançant dans l'immense vestibule.

Un bruit la fit sursauter. Elle se retourna et aperçut une petite frimousse qui l'épiait entre deux colonnes. Elle lâcha sa valise et se dirigea vers elle.

— Bonjour ! Hola !

— Bonjour, lui répondit la fillette qui sortit de sa cachette.

Elle devait avoir environ six ans et elle s'avança timidement vers Alicia.

— Je suis Alicia. Et toi, comment t'appelles-tu ?

— Je m'appelle Carla. Tu es française, tu viens pour le mariage ?

— Oui, je suis la sœur de Philippe. Mais tu parles très bien français !

— Ma maman était française... répondit Carla d'un air mélancolique en haussant les épaules.

Alicia ressentit tout de suite la tristesse qui émanait de cette adorable petite fille. Elle était vêtue d'une robe rose et blanche et avait un joli visage encadré de boucles brunes avec de magnifiques yeux noirs.

— Es-tu toute seule dans la maison ? Philippe devait venir me chercher à l'aéroport, mais je ne l'ai pas vu, alors j'ai pris un taxi.

— Il est parti avec Cristina faire des courses pour le mariage. Ma nurse était malade, alors elle est partie aussi.

Alicia était maintenant toute proche de la fillette qui tenait une poupée à la main. Elle s'agenouilla à sa hauteur.

— Tu es une très jolie petite fille et ta poupée te ressemble beaucoup.

— C'est ma maman qui me l'avait offerte quand j'étais plus petite. Mais j'ai beaucoup de jouets, tu veux les voir ?

— Oui, bien sûr, avec plaisir !

Le visage de Carla s'illumina et celle-ci prit la main d'Alicia en l'entraînant dans le couloir. Elles montèrent un grand escalier en marbre pour arriver à l'étage, vaste et très lumineux. Cet espace devait être composé de plusieurs chambres, vu le nombre de portes apparentes. Elles entrèrent enfin dans une magnifique pièce décorée pour les murs, ainsi que le mobilier en blanc et rose fuchsia. De nombreux jouets étaient disposés dans la pièce, ainsi que des poupées et des ours.

— Viens voir, je te montre mon petit théâtre de marionnettes, dit fièrement la fillette.

— Waouh, il est chouette ! s'exclama Alicia. Et si nous inventions une histoire... Qu'en penses-tu, Carla ?

— Oh oui ! s'écria celle-ci, ravie, en tapant dans ses petites mains.

Alicia s'assit par terre et Carla la rejoignit. Chacune saisit une marionnette et elles les firent bouger, parler et rire aux éclats. Alors qu'elles s'amusaient depuis un quart d'heure environ, une voix d'homme retentit tout à coup et les fit sursauter.

— Carla ! Arrête tout de suite d'importuner notre invitée ! Viens ici, cela suffit !

La voix était très autoritaire. Elles se retournèrent dans un même mouvement. Un homme se tenait dans l'encadrement de la porte de la chambre. La petite fille prit aussitôt un air penaud et son regard triste revint sur son visage.

Alicia se leva et se dirigea vers l'homme qu'elle devinait être le frère de Cristina.

— Bonjour, je suis Alicia, la sœur de Philippe, dit-elle en lui tendant la main.

— Bienvenue dans notre domaine. Moi, c'est Juan, répondit-il en l'observant attentivement. Je suis désolé que Carla vous ait importunée. C'est la seule enfant de la maison, alors elle a tendance à être un peu égocentrique.

Il fut surpris par la poignée de main qui était à la fois ferme mais avec la paume très douce.

— Mais pas du tout ! répliqua Alicia. C'est une adorable petite fille et elle m'a accueillie avec beaucoup de gentillesse... J'avais laissé un message à Philippe pour qu'il vienne me chercher à l'aéroport, mais comme il n'était pas là, je suis arrivée en taxi un peu à l'improviste.

L'homme qui se tenait devant elle avait un physique typiquement andalou que l'on ne pouvait que remarquer. Grand, svelte, musclé, des cheveux noir de jais, un visage bronzé, un nez droit et un menton carré avec des lèvres bien dessinées. Mais ce qui frappa Alicia, c'était son regard ; ses yeux sombres exprimaient une grande dureté.

Quant à lui, lorsqu'il était entré dans la propriété, il avait cherché Carla et en montant à l'étage, il avait entendu des rires dans sa chambre.

En poussant doucement la porte, il les avait aperçues toutes les deux. Carla était assise par terre. Une très belle jeune femme la tenait par la taille et de son autre main faisait bouger une marionnette. Elles chantaient, parlaient et riaient aux éclats. Ce tableau l'avait bouleversé, faisant ressurgir certains souvenirs, mais il s'était très vite repris et avait adopté son attitude habituelle froide et distante.

— Venez, je vais vous conduire à votre chambre, dit-il en l'invitant à le suivre.

Ils redescendirent au rez-de-chaussée. Juan saisit la grande valise et le sac de voyage qui étaient restés dans le vestibule. Il les souleva avec une facilité déconcertante en se dirigeant vers le grand escalier qui menait à l'étage.

— Quelle force ! s'exclama Alicia en riant et en pensant à l'effort qu'elle avait eu à faire pour les transporter.

Un petit sourire se dessina enfin sur les lèvres de Juan. Alicia se dit que c'était la première fois qu'elle rencontrait quelqu'un d'aussi réservé et glacial.

— Qu'avez-vous mis dans vos bagages, une boutique entière ?

— Je me suis contentée d'ajouter quelques cadeaux pour mes hôtes.

Il croisa son regard et s'aperçut à ce moment-là qu'elle avait de magnifiques yeux verts en amande et que son sourire éclatant lui conférait beaucoup de charme. Mais cette considération sur son physique ne dura que quelques instants et son visage se figea de nouveau.

— Voilà votre chambre, dit-il en poussant la porte et en l'invitant à entrer.

— Oh, elle est très belle ! C'est typiquement le style andalou.

Les meubles en bois ancien étaient mêlés à une décoration plus contemporaine dans des tons blancs et rouges, le tout dans une parfaite harmonie.

Juan déposa les bagages sur le meuble prévu à cet effet et se dirigea vers la porte.

— Je vous laisse vous installer et après, je vous ferai visiter la propriété, si vous voulez...

— Avec plaisir, merci pour tout ! Je vais me changer, car mes vêtements ne sont pas vraiment adaptés au climat.

— À plus tard ! se contenta-t-il de répondre d'une voix monocorde en refermant la porte sur lui.

*Quel personnage, ce Juan ! Je comprends mieux ce qu'avait insinué Manuel,* pensa Alicia.

Elle ouvrit sa valise et suspendit dans le dressing tous les habits qu'elle avait emportés. Il y avait bien sûr des tenues très habillées pour le mariage mais aussi différents vêtements pouvant s'adapter en fonction des situations. Après avoir pris

une douche et s'être légèrement remaquillée, elle enfila une très jolie robe dos nu en dentelle bordeaux agrémentée d'une ceinture qui soulignait sa taille fine.

Elle descendit l'escalier et Carla se précipita à sa rencontre.

— Carla, ne cours pas ainsi, tu vas encore tomber ! la gronda son père.

*Décidément, il lui fait continuellement des remarques*, pensa Alicia très agacée.

En entrant dans le séjour, elle aperçut son frère qui s'empressa de l'accueillir chaleureusement.

— Comment vas-tu, sœurlette ? dit celui-ci en l'embrassant. Je suis désolé de ne pas être venu te chercher à l'aéroport, mais ces derniers jours, tout va de travers. Mon portable est tombé en panne et je n'ai pas eu ton message... Je te présente Cristina, ma future épouse.

Alicia remarqua aussitôt que le contraste entre elle et son frère Juan était saisissant. Un sourire lumineux éclairait son visage et une grande sympathie irradiait d'elle. De plus, elle était ravissante. Mince, de taille moyenne, elle avait un joli visage encadré de longs cheveux noir de jais. C'était sans doute le seul trait de ressemblance entre eux.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, dit Alicia en l'embrassant.

— Moi aussi, je suis heureuse que vous soyez venue, répondit Cristina avec un joli accent.

Juan était resté en retrait et les observait attentivement tout en emplissant des verres posés sur un plateau en argent ciselé. Alicia s'en rendit compte et se sentit mal à l'aise ; son regard perçant la rendait nerveuse.

— Je vous propose de porter un toast aux futurs mariés, dit-il en posant le plateau sur la table basse du salon. Une dame avec un tablier blanc déposa un grand plat avec des tapas.

Ils s'assirent et Carla en profita pour s'installer sur les genoux de Cristina. Elles se chamaillaient toutes les deux et Alicia fut contente de constater qu'il y avait une réelle affinité entre elles.

Tous levèrent leur verre en l'honneur des futurs époux.

— Serait-ce de votre production ? demanda Alicia en se tournant vers Juan. Il est délicieux, ajouta-t-elle en faisant tourner le vin dans son verre et en admirant sa belle couleur dorée.

— Tout à fait, c'est un moscatel, il est issu de nos cépages, répondit Juan en la regardant d'un air étonné.

— Produisez-vous aussi un vin rouge ?

— Oui, bien sûr, nous avons plusieurs cépages. Vous aurez l'occasion de les déguster au cours des différents repas, ajouta-t-il d'une voix plus douce.

— N'êtes-vous pas trop stressée, Cristina, par les préparatifs de dernière minute pour le mariage ? demanda Alicia en se tournant vers elle.

— Non, pour l'instant, tout va bien. Nous avons tout organisé.

— Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à me solliciter, je suis à votre entière disposition. Quel sera le programme de la cérémonie ?

— Venez, Alicia, je vais vous montrer ce que nous avons prévu et je vous ferai visiter le domaine par la même occasion, dit Cristina en se levant.

— Je viens avec vous, intervint Carla d'une petite voix en prenant la main d'Alicia.

Alicia était ravie de faire la visite des lieux en leur compagnie, car elle redoutait de se retrouver seule avec Juan.

— La bodéga date du XVII<sup>e</sup> siècle et sa construction de type andalou se distingue par son architecture de façade et de toiture. Elle est scindée en deux parties, une pour l'exploitation et une pour l'habitation. Vous avez déjà pu voir au

rez-de-chaussée le séjour où nous nous tenions, fit Cristina alors qu'elles suivaient un large couloir. Ici, nous avons une grande cuisine, c'est le domaine de Graziella, notre fidèle servante. Nous en avons également une plus petite dédiée au personnel. Puis deux salles de bains, une bibliothèque, un bureau et une chambre.

— Chaque pièce est immense, répondit Alicia admirative.

— À l'étage, nous disposons de sept chambres et autant de salles de bains. Le premier étage offre une vue panoramique fantastique sur les dix-huit hectares de vignes destinés à la production de vin.

Cristina les mena au fond du couloir qui donnait accès à une cour intérieure avec des arcs, des colonnades et un puits qui fournissait de l'eau à l'ensemble des espaces verts. Puis elles atteignirent les jardins extérieurs aménagés autour d'une superbe piscine.

— Dans cette partie du jardin, poursuivit Cristina en désignant de la main l'endroit, nous avons prévu de disposer des chaises pour les invités devant une tonnelle décorée de voile blanc et de dentelle, où nous échangerons nos consentements. Après, un cocktail se tiendra au bord de la piscine et sera suivi d'un dîner dans le jardin où des tables rondes seront installées.

— Vous allez avoir un superbe mariage, Cristina. J'aime beaucoup l'idée d'échanger vos consentements dans le jardin. C'est moins conventionnel que dans une église.

— Le prêtre nous a proposé cette solution, car il y a actuellement de gros travaux de rénovation dans l'église. Et pour l'organisation, nous avons choisi des prestataires reconnus pour leur sérieux et la qualité de leur travail. Ils viendront tout installer vendredi matin.

— Philippe m'a dit que vous vous êtes rencontrés dans la société où il travaille.

— Oui, dans le cadre de mes études, je suivais un stage dans son service et nous sommes tombés amoureux. C'était il y a huit mois.

— Qu'a dit votre frère à l'annonce de votre mariage ?

— Il a été très surpris et voulait que nous attendions un peu pour que nous soyons sûrs, mais lorsque je lui ai appris que j'étais enceinte, il n'a pu que s'incliner.

— Ah, je l'ignorais, répondit Alicia très surprise. Félicitations ! ajouta-t-elle en souriant. Mais au fait, où allez-vous habiter ?

— Nous allons vivre à Barcelone, ce sera plus pratique puisque Philippe travaille là-bas. Et moi, je donnerai des cours à l'université.

— Et moi, je ne verrai plus ma tatie... murmura Carla en essuyant une larme.

Cristina la prit dans ses bras et la serra contre elle en lui donnant des bisous.

— Carla, dès que Philippe trouvera un nouveau travail à Malaga, nous reviendrons à Olias ; notre éloignement n'est que provisoire.

— Allez, fais-nous un joli sourire ! Tu porteras une très jolie robe au mariage de Cristina et nous nous amuserons beaucoup ! ajouta Alicia en lui caressant la joue.

À ces mots, le visage de la petite fille s'illumina.

Avec sa voix douce, Alicia avait su trouver les mots pour la rassurer et elle lui avait redonné le sourire. Elle était également ravie d'avoir visité les lieux avec sa future belle-sœur, car celle-ci lui avait appris beaucoup de choses que Philippe ne lui avait pas dites.

— Pour ce qui est de la visite de l'exploitation, reprit Cristina, Juan pourra s'en charger. Si vous le souhaitez, bien entendu.

— Avec plaisir, cela m'intéresse beaucoup de voir toutes les étapes de la fabrication du vin.

— Je lui en parlerai tout à l'heure. Mais à présent, nous pouvons peut-être retourner dans le séjour. Le dîner va bientôt être servi, dit-elle en regardant sa montre.

En arrivant, Philippe était installé sur le canapé et consultait son ordinateur. Quant à Juan, il avait disparu.

— Alicia, nos parents arrivent samedi à l'aéroport à neuf heures, précisa son frère.

— Ils auraient pu venir au moins la veille, souligna-t-elle.

— Apparemment, ils étaient en voyage aux États-Unis et n'ont pas pu faire autrement.

Depuis le jour de son remariage et comme elle avait épousé un homme fortuné, la mère d'Alicia avait décidé qu'elle allait profiter de la vie avec son nouveau mari et voyager dans tous les pays du monde qu'elle ne connaissait pas. Dès son plus jeune âge, Alicia avait été placée en pension et ne voyait sa mère qu'aux vacances scolaires. C'est pourquoi il n'existait pas de lien fort entre elles, et Alicia en avait souffert. Quant à son beau-père, elle le trouvait gentil mais insipide, et elle avait très vite compris que c'était sa mère qui le menait par le bout du nez.

Quand ils passèrent à table, Juan n'avait toujours pas réapparu.

— Nous n'attendons pas Juan pour le dîner ? demanda Alicia.

— Il rentre toujours très tard de l'exploitation, et il a pour habitude de se rendre directement à la cuisine où Graziella lui prépare à manger, fit Cristina.

— Il est parti chez la psy... je l'ai entendu lui téléphoner... marmonna Carla en faisant la grimace.

— Voyons, Carla, tu sais que ce n'est pas poli d'écouter aux portes, la gronda Cristina.

— Je n'ai pas écouté, j'ai entendu... De toute façon, je ne l'aime pas, celle-là !

Le dîner se poursuivit et la conversation fut principalement axée sur l'organisation du mariage, ce qui donna une ambiance un peu plus légère au cours du repas. Alicia était allée chercher dans sa chambre les cadeaux qu'elle avait apportés pour ses hôtes. Il y avait un coffret de différents parfums et produits de soins pour Cristina, un smartphone dernier modèle pour son frère – qui tombait à pic comme le sien était en panne –, un set de coiffure et de maquillage avec tête à coiffer qui ravirent Carla. Pour finir, un coffret de cigarillos pour Juan. Lorsqu'elle s'était renseignée auprès de son frère pour le choix des cadeaux, il lui avait indiqué qu'après un repas, son futur beau-frère aimait fumer un cigare. Juan étant absent, Cristina proposa de placer le coffret dans sa chambre ; il le trouverait en rentrant.

À vingt et une heures trente, Carla monta se coucher. La petite fille voulait encore rester en leur compagnie, mais Cristina savait que Juan tenait absolument à ce qu'elle ne déroge pas à cette règle et elle ne souhaitait pas le contredire. Ils restèrent tous les trois à table et discutèrent sur maints sujets qui les concernaient. Vers vingt-trois heures trente, Alicia regagna sa chambre et en passant devant celle de Carla, elle entendit un grand cri. Elle s'arrêta devant la porte, écouta et perçut des pleurs. N'entendant pas d'autre voix, elle ouvrit la porte et vit alors Carla assise dans son lit, tétanisée et pleurant à chaudes larmes. Alicia se précipita et la prit dans ses bras.

— Que se passe-t-il, ma petite Carla ? Dis-moi, je t'ai entendue crier !

Entre deux sanglots, la fillette réussit quand même à articuler.

— J'ai fait un cauchemar... j'étais dans la mer... et je me noyais... hoqueta-t-elle.

— C'est fini, tu es dans ton lit et rien ne peut t'arriver, je suis là, dit Alicia d'une voix douce en lui caressant les cheveux. Fais-tu souvent des cauchemars ?

— Oui, depuis l'accident en bateau. C'est pour cela que je vais chez la psychologue une fois par semaine.

— Et pour tes cauchemars, que dit-elle ?

— Que ça passera... Pendant la consultation, elle regarde toujours son téléphone et ne m'écoute pas trop.

— Et si je te lisais une histoire pour t'endormir. Qu'en penses-tu ?

— Oh oui, murmura Carla en esquissant un petit sourire.

— Ton papa ne te lit pas d'histoire le soir pour t'endormir ?

— Il rentre toujours très tard de son travail et je ne veux pas le déranger. Ma maman me manque beaucoup, ajouta-t-elle en pleurant.

Alicia était très émue devant cette petite fille qui sanglotait. Elle ne savait plus quelle attitude adopter pour la consoler.

— Tu sais, ton papa t'aime beaucoup, même si certaines fois il est un peu maladroit avec toi. Les hommes ne sont pas très doués avec les filles... même avec les grandes, précisa Alicia en riant.

Cette remarque dédramatisa un peu la situation et la fillette eut un timide sourire.

— Tu n'as pas de photo de ta maman dans ta chambre ? lui demanda Alicia.

— La psychologue a dit que je ne devais pas en avoir.

— N'as-tu pas des photos d'elle rangées dans un tiroir ?

Carla se leva, se dirigea vers l'armoire et lui tendit ensuite un gros album photo avant de se rasseoir sur le lit. Alicia l'ouvrit et remarqua qu'au début de l'album des pages avaient été arrachées. Elles le feuilletèrent ensemble. La mère de Carla était très belle, avec de magnifiques cheveux noirs et des yeux bleus.

— Tu vas choisir une photo de ta maman et nous allons la mettre dans ce cadre tout près de ton lit, comme cela, quand tu t’endormiras, tu sauras que ta maman qui t’aime énormément veille sur toi, et tu ne feras plus de cauchemars. Qu’en penses-tu ?

— Oui, c’est une bonne idée ! Ma maman sera toujours avec moi la nuit et je n’aurai plus peur ! affirma-t-elle avec un petit sourire craintif.

Alicia se dit qu’il fallait absolument qu’elle parle à Juan. Cette petite fille avait besoin de son père et il devait changer d’attitude envers elle. Elle saisit un livre de contes, l’ouvrit et revint s’asseoir à côté de Carla. En commençant sa lecture, elle vit que la fillette s’était calmée, les traits de son visage s’étaient détendus, un sourire flottait sur ses lèvres et elle poursuivit jusqu’à ce que Carla s’endorme sereinement.

Alicia avait dû s’endormir elle aussi, car soudain, elle se rendit compte qu’on lui secouait doucement le bras. Elle ouvrit les yeux et vit Juan qui se tenait près elle. Elle sursauta avant de porter son regard sur le radio-réveil Disney posé sur la table de nuit ; il affichait une heure du matin. Elle se leva avec précaution pour ne pas réveiller Carla, rajusta sa robe et sortit de la chambre suivie de Juan. Après avoir refermé doucement la porte, elle lui expliqua tout bas dans le couloir.

— En me rendant à ma chambre, j’ai entendu Carla crier et pleurer, alors je me suis précipitée à son chevet, nous avons discuté et je lui ai lu une histoire pour l’endormir.

— Et vous vous êtes assoupie aussi... acheva-t-il.

Il repensa à l’image qu’il avait vue en ouvrant la porte de la chambre de Carla pour s’assurer qu’elle dormait. Alicia était assise contre la tête de lit tout près de la petite fille avec un livre grand ouvert sur ses genoux. Le lien qui maintenait sa robe avait glissé laissant entrevoir sa poitrine recouverte de dentelle et de satin.

— Il faut absolument que je vous parle, dit Alicia, le sortant brusquement de ses pensées.

— Il est très tard, nous verrons cela demain... répondit celui-ci en se passant une main dans les cheveux d'un air las. Merci encore de vous être occupée d'elle, bonne nuit, ajouta-t-il laconiquement en s'éloignant vers l'escalier qui menait au rez-de-chaussée.

En entrant dans sa chambre, Alicia se dit que Manuel De La Corte avait raison. Les membres de cette famille étaient complexes et elle avait l'impression qu'il y avait encore des éléments à découvrir.